

homélie pour le dimanche de la Toussaint¹

En vérité, «Dieu est merveilleux dans ses saints» (Ps 68,36). Car lorsqu'on considère les combats extraordinaires des martyrs, comment, dans la faiblesse de la chair, ils ont confondu les puissants dans le mal; comment, apparemment insensibles à la souffrance et aux blessures, ils ont lutté avec leurs corps contre le feu, l'épée et diverses formes de tourments destructeurs, résistant avec patience; et tandis que leurs corps se brisaient, que leurs articulations étaient déchirées et leurs os brisés, ils ont fidèlement maintenu la confession saine, inébranlable et indéfectible du Christ, ce qui leur a valu la grâce de recevoir la sagesse de l'Esprit et une force immense; ou encore, lorsqu'on imagine la patience des saints, comment, comme s'ils étaient incorporels, ils enduraient de longs jeûnes, des veilles et d'autres sortes de souffrances corporelles, et ce volontairement, dans la lutte contre les passions mauvaises, contre les diverses formes de péché, dans le combat intérieur et invisible en nous-mêmes contre les principautés, contre les autorités, contre les esprits du mal, leur résistant jusqu'au bout, épuisant et mortifiant l'homme extérieur, mais renouvelant et déifiant l'homme intérieur, grâce auquel ils reçurent gracieusement le don de guérison et l'action des puissances, de sorte que lorsqu'on considère et pense à combien cela dépasse notre nature, on est émerveillé et on glorifie Dieu, qui leur a donné une telle grâce et une telle puissance; car bien qu'ils aient eu la bonne volonté, sans la puissance de Dieu, ils n'auraient pas pu s'élever au-dessus de la nature, et ceux qui sont dans le corps n'auraient pas pu vaincre l'ennemi incorporel.

C'est pourquoi le psalmiste, le prophète, lorsqu'il dit : «Dieu est merveilleux dans ses fidèles», ajoute : «Il donnera force et puissance à son peuple» (Ps 118,36). Considérons attentivement le sens de ces paroles prophétiques : bien qu'il soit dit que Dieu donnera force et puissance à son peuple, car Dieu ne fait point acception de personnes (et Il accorde son aide souveraine à tous), Il n'est merveilleux que dans ses fidèles. Car, de même que le soleil répand généreusement ses rayons sur tous, mais que seuls ceux qui ont des yeux ouverts les voient; et que ceux dont les yeux sont purs jouissent de cette lumière, qu'ils perçoivent intensément grâce à la pureté de leurs yeux, lumière inaccessible à ceux dont la vue est obscurcie par la maladie, la cécité ou autre; ainsi Dieu, d'en haut, dispense une aide abondante à tous, car Il est la Source inépuisable de Miséricorde et de Bonté, source de salut et de lumière. Et ce ne sont pas seulement tous qui bénéficient de sa grâce et de sa puissance pour atteindre la vertu et la perfection, ou même accomplir des miracles, mais seulement ceux qui ont fait preuve de bonne volonté et qui, par leurs actes, ont démontré leur amour pour Dieu et leur foi; ceux qui se sont complètement éloignés du mal, qui se sont fermement attachés aux commandements de Dieu et qui ont fixé leur regard spirituel sur le Soleil même de la Justice – le Christ, qui non seulement tend invisiblement la main à ceux qui luttent, mais qui, par l'Évangile, nous exhorte et nous parle directement aujourd'hui : «Quiconque confesse Moi, c'est grâce à Moi, parce que Je suis en lui, par Ma force, avec Mon soutien.» Comme le dit l'apôtre Paul : «Je peux tout par celui qui me fortifie» (Ph 4,13); en slavon : «Je peux tout par celui qui me fortifie...» Le Seigneur dit : «Demeurez en Moi, et je demeurerai en vous.» Comme le sarment ne peut porter de fruit de lui-même, s'il ne demeure attaché à la vigne, de même vous ne le pouvez pas, si vous ne demeurez en moi» (Jn 15,4). Devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est dans les cieux» (Mt 10,32). Voyez-vous ? Nous ne pouvons affirmer avec assurance notre foi en Christ et le confesser sans la présence de sa puissance et de son aide; notre Seigneur Jésus-Christ ne peut pas non plus déclarer de bonnes choses à notre sujet dans le monde futur, à moins que nous n'ayons une raison de le faire. Car, en révélant cela, il n'a pas dit : «Quiconque me confesse devant les hommes», mais : «Quiconque me confesse», parce qu'en lui et par son aide, quiconque peut confesser sa piété avec assurance. Ainsi donc, «moi aussi je le confesserai» – non pas «lui», mais «le concernant», c'est-à-dire en raison de la bonne conduite et de la constance de celui qui confesse, qu'il a manifestées en matière de piété. Considérons comment il parle ensuite de ceux qui sont lâches et trahissent la piété : «Mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai aussi

¹ PG.151:320–332

devant mon Père qui est dans les cieux» (Mt 10,33). Il n'a pas dit ici : «Quiconque me renie». Pourquoi ? Parce que, abandonné par Dieu, celui qui le renie le renie. Pourquoi donc a-t-il été abandonné et délaissé par Dieu ? «Parce qu'il fut le premier à abandonner Dieu, aimant davantage les biens temporels et terrestres que les bénédictions célestes et éternelles promises par Dieu. Aussi, à son tour, le Christ rejettera-t-il non pas «lui», mais «lui-même», n'ayant rien trouvé en lui qui puisse être dit en sa faveur. Puisque celui qui aime Dieu demeure en Dieu, et Dieu en lui, comme le dit le théologien bien-aimé du Christ, alors celui qui aime véritablement Dieu fait une juste profession de foi à son sujet, car Dieu demeure en celui qui l'aime; et puisque lui aussi demeure en Dieu, alors Dieu fera également une profession de foi en lui en sa faveur.» Ainsi, les paroles «Quiconque me confesse, je le confesserai aussi» révèlent le lien indissoluble entre Dieu et ceux qui le confessent, un lien dont ceux qui le rejettent sont totalement séparés. Ainsi, la rétribution divine contient la justice divine; par similitude, elles se correspondent.

Il en va de même de la correspondance entre les récompenses de Dieu et ce que nous lui offrons. Considérons donc l'immense supériorité de la récompense divine sur ceux qui le confessent. Car chacun des saints, étant serviteur de Dieu, l'a confessé dans cette vie terrestre et devant des hommes mortels. En effet, durant le bref laps de temps de cette ère, et devant un petit nombre d'hommes semblables à lui, comme nous l'avons dit, notre Seigneur Jésus Christ, Dieu et Seigneur du ciel et de la terre, confesse le bien de cet homme dans ce monde éternel et sans fin, devant Dieu le Père, en présence des anges, des archanges et de toutes les puissances célestes, en présence de tous les hommes depuis Adam jusqu'à la fin des temps, car tous ressusciteront et comparaitront devant le tribunal du Christ. Et alors, lorsque tous seront présents, tous verront : il proclamera, glorifiera et couronnera ceux qui auront manifesté leur foi en lui jusqu'à la fin. À quoi bon tenter de décrire ces couronnes qui surpassent la nature, l'excellence de ces récompenses futures, que ni nos yeux terrestres ne peuvent voir, ni nos oreilles entendre, ni même imaginer ? Mais quel mot est digne de décrire ce que nous voyons maintenant ? À savoir, la gloire que Dieu a accordée aux tombeaux des saints et à leurs ossements, le parfum merveilleux qui s'en dégage à travers les âges, les sources de myrrhe, les dons de guérison, l'action des puissances divines, les manifestations multiples et salvatrices qu'ils manifestent pour nous ? Je le répète, ils ont offert à Dieu ce que l'homme pouvait offrir : l'audace de chaque saint de confesser Dieu, pour un court instant, comme je l'ai dit, devant certains princes et rois. Et rois, princes et tous leurs sujets les chantent et les glorifient, les honorant et les glorifiant, se prosternant non seulement devant eux, mais aussi devant leurs icônes, comme devant des maîtres, et plus encore que des maîtres et des rois, s'inclinant devant elles avec une telle ferveur et une telle joie qu'ils souhaitent les léguer à leurs enfants plus que tout autre chose, comme un héritage béni et une source de bonheur suprême. Et ceci est un exemple et une preuve, et, pour ainsi dire, un prélude à cette gloire future et ineffable que les esprits des justes possèdent maintenant au ciel, et qu'ils atteindront dans le siècle à venir avec ces corps qui les auront accompagnés jusqu'au bout du combat pour Dieu. Révélant cette abondance de gloire et de bénédictions futures, le Seigneur dit à ses saints disciples et apôtres : «En vérité, je vous le dis, vous qui m'avez suivi lors de la régénération, lorsque le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous aussi vous serez assis sur les douze trônes, jugeant les deux dix tribus d'Israël.» et concernant tous les croyants simples : «Quiconque, dit-il, quittera à cause de mon nom maison, frères, sœurs, père, mère, femme, enfants ou villages, recevra le centuple et héritera la vie éternelle; (a) Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi» (Mt 19,29; 10,37). Puisque Dieu le Père a donné son Fils bien-aimé pour nous, et que le Fils unique de Dieu s'est donné lui-même pour nous, il est juste qu'il nous demande aussi de nous détourner de ceux qui nous sont proches par la parenté, s'ils font obstacle à la piété et à la vie qui y est associée. Et pourquoi dis-je «proches par la parenté» ? Car, lorsque le moment est venu, il est exigé de chacun qu'il donne sa vie. Ce qui est juste et nécessaire pour quiconque désire la vie éternelle; puisque le Fils de Dieu lui-même a donné sa vie pour nous; c'est pourquoi il est dit encore : «Quiconque ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi» (Mt 10,38). La croix consiste à crucifier la chair avec ses passions et ses désirs. Ainsi, lorsque vient un temps de paix propice à la piété, alors, en mortifiant les passions et les désirs mauvais par la vertu, on prend sa croix et on suit le Seigneur. Mais lorsque vient le temps de la persécution, alors, ayant méprisé sa vie et livré son âme à la piété, l'homme prend sa croix, suit le Seigneur et hérite ainsi de la vie éternelle. Car le Christ dit : «Celui qui trouvera sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi la trouvera» (Mt 10,39). Que signifient ces paroles : «Celui qui perdra

sa vie la trouvera» ? L'homme est double : l'homme extérieur, c'est-à-dire le corps, et l'homme intérieur, c'est-à-dire l'âme. Par conséquent, lorsque notre homme extérieur se soumet à la mort, il détruit par là son âme, qui s'en trouve séparée; mais lorsque, pour le Christ et l'Évangile, il la détruit ainsi, alors, véritablement, il la retrouvera, lui ayant donné la vie céleste et éternelle, et lors de la résurrection générale, la possédant comme telle, grâce à elle, c'est-à-dire, et selon la chair, il deviendra lui-même céleste et éternel. Mais puisque c'est une chose difficile et immense, l'œuvre des seuls parfaits, et, pour ainsi dire, une œuvre apostolique : crucifier la chair avec ses passions et ses convoitises, être prêt à l'extrême déshonneur et à la mort la plus honteuse pour le bien, détruire son âme pour l'Évangile, alors ce que le Seigneur dit ensuite, tout en le permettant, sert de consolation à ceux qui n'ont pas la force d'un tel exploit qui dépasse la nature : «Quiconque vous reçoit», c'est-à-dire les Apôtres, les Pères et les Docteurs de la piété qui les ont suivis, «me reçoit», dit-il, «et quiconque me reçoit reçoit celui qui m'a envoyé» (Mt 10,40).

Ainsi, par ces paroles, exhortant à accueillir les saints, il prépare l'accueil des parfaits et, pour ceux qui leur sont inférieurs en vertu, il assure le salut en leur permettant d'accueillir ces justes parfaits. Voyez-vous ? Quelle grande récompense attend ceux qui accueillent ceux qui vivent selon Dieu et les docteurs de la vérité ! Car celui qui les accueille accueille le Père et le Fils. Mais comment convient-il d'accueillir ces justes ? Non seulement en leur faisant l'hospitalité et en leur offrant le repos, mais aussi en leur obéissant. C'est pourquoi, craignant que certains ne les rejettent, il dit ailleurs à ses disciples : «Celui qui vous rejette me rejette, et celui qui me rejette rejette celui qui m'a envoyé» (Mt 10,16). Mais celui qui fait l'hospitalité au peuple de Dieu et lui offre le repos, pourvu qu'il le fasse au nom de Dieu, recevra une grande récompense. Et pour le démontrer, le Seigneur dit : «Celui qui accueille un prophète en tant que prophète recevra une récompense de prophète; celui qui accueille un juste en tant que juste recevra une récompense de juste» (Mt 10,41). Comment recevra-t-on la récompense prophétique et la récompense du juste ? – Comme le dit l'Apôtre : «Votre abondance dépend de leur besoin, afin que leur abondance dépende de votre besoin» (II Cor 8,14); ainsi, au nom de Dieu, celui qui accueille et donne du repos à un juste, comme un juste, même modestement, recevra un grand bienfait. Car le Christ dit : «Et quiconque donnera à boire à l'un de ces petits un verre d'eau fraîche, si ce n'est comme disciple, je vous le dis en vérité, il ne perdra point sa récompense» (Mt 10,42). Par ces paroles et ces motifs, Il exprime sa sollicitude non seulement pour les justes et les disciples, mais bien plus encore pour ceux qui les accueillent. Car s'Il ne se souciait que d'eux, Il se serait contenté de les exhorter à l'accueillir et à les rassurer, et aurait indiqué comment procéder. Mais ainsi, ajoutant : «au nom du Prophète, du Disciple et du Juste», Il exprime une profonde sollicitude pour ceux qui les accueillent, les incitant à se tourner vers le mieux, afin que la récompense accompagne la vertu. L'Église du Christ, honorant même après la mort ceux qui ont véritablement vécu en Dieu, commémore chaque jour de l'année les saints qui se sont endormis dans le Seigneur ce jour-là et ont quitté cette vie terrestre, nous présentant pour notre enseignement la vie et la mort de chacun d'eux, qu'ils soient morts de mort naturelle ou martyrs. Maintenant, après la Pentecôte, rassemblant tout le monde, Elle leur envoie un hymne commun, non seulement parce qu'ils sont tous interconnectés et, conformément à la prière du Seigneur, ne représentent qu'un seul peuple : «Accorde-leur», dit le Seigneur à son Père dans l'Évangile, «qu'ils soient tous un : comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous dans la vérité» (Jn 17,20).

Ce n'est donc pas seulement pour cette raison que l'Église de Dieu propose un hymne commun à tous, mais aussi parce qu'elle a à cœur de proclamer et de célébrer toutes les œuvres de Dieu durant le saint Carême et la Pentecôte qui suit. Ainsi, après avoir tout proclamé, comme vous le savez – à savoir, comment Dieu créa le monde entier au commencement; comment Adam fut chassé du Paradis et séparé de Dieu; comment les anciens peuples furent appelés; comment eux aussi, ayant péché, furent rejetés de Dieu; comment le Fils unique de Dieu, abaissant les cieux, descendit pour nous, et accomplit pour nous des choses invisibles, et enseigna le chemin du salut, souffrit et mourut pour nous, et fut enseveli comme homme; et comment Dieu ressuscita le troisième jour, et remonta aux cieux d'où il était descendu, puis monta en chair et en os, et, siégeant à la droite du Père, envoya de là le saint Esprit. Ainsi, après que l'Église de Dieu eut chanté tout cela, ajoutant le reste et proclamant ensemble : quels fruits abondants et magnifiques pour la vie éternelle ont été récoltés par la venue de notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus Christ et par la puissance du saint Esprit ! Elle commémore tous les saints et leur rend hommage aujourd'hui.

Frères, honorons donc nous aussi les saints de Dieu. Comment les honorer ? Si, à leur exemple, nous nous purifions de toute impureté, de la chair et de l'esprit, et nous abstenons du mal, et si, par cette abstinence, nous sommes éveillés à leur sainteté; si nous retenons notre langue des injures et des parjures, des paroles vaines et des injures, et nos lèvres des mensonges et des dénonciations, et leur offrons ainsi louange. Si nous ne nous purifions pas ainsi, nous entendrons tous à juste titre ce que Dieu dit aux pécheurs : «Comment osez-vous vous souvenir des saints, prononcer leurs noms et raconter leurs vies vertueuses et pures, alors que vous-mêmes avez haï la vertu et rejeté la pureté de votre âme et de votre corps ? Si vous avez vu un voleur, vous avez couru avec lui, et vous avez partagé la couche de l'adultère. Vos lèvres ont multiplié la malice, et votre langue a tissé le mensonge.» Tu t'es assis sur ton frère et tu l'as calomnié, tu as placé une pierre d'achoppement contre le fils de ta mère (Ps 49 et suivants). Frères, ni Dieu ni les saints n'acceptent de louanges venant de telles lèvres. Car si chacun de nous, lorsque nous nous souillons d'excréments, ne se permet pas de les utiliser avant de les avoir lavées, Dieu acceptera-t-il ce que nous offrons de corps et de lèvres impurs si nous ne nous purifions pas d'abord ? Car le péché, la tromperie, l'envie, la haine, la cupidité, la trahison, les pensées et les paroles honteuses, et les actes impurs qui en découlent, sont bien plus répugnants que les excréments. Mais comment celui qui y est tombé peut-il être purifié ? Par la repentance, la confession, les bonnes œuvres et la prière fervente à Dieu.

Ainsi, lorsque, les jours de fête des saints, nous nous relâchons de nos travaux et occupations, que notre occupation consiste à nous détourner du péché et à nous libérer des souillures dans lesquelles nous sommes tombés. Si, toutefois, même alors (le jour de la fête des saints), nous nous relâchons de nos travaux et occupations, nous nous affranchissons de nos tâches et occupations, et que nous nous consacrons à l'apostasie et à nous libérer des péchés et des souillures dans lesquels nous sommes tombés. Si, toutefois, même alors (le jour de la fête des saints), nous nous relâchons de nos tâches et occupations, et que nous nous affranchissons de nos travaux et occupations, et que nous nous efforçons de nous libérer des péchés et des souillures dans lesquels nous sommes tombés, nous nous affranchissons de nos tâches et occupations, et que nous nous efforçons de nous libérer des péchés et des souillures dans lesquels nous sommes tombés. Lors des fêtes des saints, nous plaisantons au détriment de nos âmes, nous traitons la fête avec indifférence et nous nous adonnons à l'ivresse. Comment pouvons-nous, tout en profanant ce jour, prétendre célébrer les saints ? Frères, je vous en prie, ne célébrons pas ainsi, mais offrons aussi à Dieu nos corps et nos âmes, précisément en ces jours de fête, afin que, par les prières des saints, nous participions nous-mêmes à cette gloire et à cette joie éternelles, que nous pouvons tous atteindre par la grâce et l'amour pour l'humanité de notre Seigneur Jésus Christ, à qui appartient la gloire, avec son Père éternel et le saint Esprit, bon et vivifiant, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.